

ACTUALISATION

• LES ENTRETIENS D'ERIC CAULIER ET DE MICHÈLE ORSZÁGH •

« L'ENSEIGNEMENT DU TAIJI QUAN AU SEIN DU C.A.P. »

SEPTIÈME PARTIE : L'INTERACTION DU PLAN TECHNIQUE ET DU PLAN HUMAIN DANS L'APPRENTISSAGE

Michèle ORSZÁGH : Je crois que, comme tu le dis, il est important de comprendre les symboles sinon on reste à la périphérie du cercle et on rate l'essentiel. C'est le noyau qui est le plus intéressant, pas l'extérieur, et je pense effectivement qu'il est très important, maintenant où tout est tellement dissocié, éclaté, de faire renaître la conscience de cet Homme universel que nous sommes tous. Il y a une espèce humaine : c'est l'Homme universel. Avec des choses tellement fondamentales qui sont, je crois, très importants pour tout le monde.

Eric CAULIER : Il y a ici deux choses qui me paraissent intéressantes à développer.

Tu as parlé du noyau qui était le plus important, pas de l'écorce. Mais avant d'arriver au noyau, il faut passer par l'écorce et par la chair. Il n'y a pas d'autre chemin d'accès et on l'oublie trop souvent. Dès que l'on commence à s'intéresser à une démarche plus traditionnelle, plus intérieure, on veut avoir accès tout de suite au noyau sans passer par la forme extérieure et on va ainsi tomber dans un des grands leurres.

Le symbolisme de la construction est ici très important : pour construire n'importe quel édifice, il faut des fondations et une base. Celle-ci restera toujours, même quand l'édifice est complètement construit. Nous avons ici le deuxième risque à éviter. En effet, certains pensent, quand on leur fait faire un travail physique précis, rigoureux, qui va être la porte d'accès à cette dimension intérieure, que quand ils seront dans cette dimension ils n'auront plus besoin de faire la forme extérieure. Or, on ne construit pas dans le vide. Il est nécessaire d'avoir une base et des fondations. On ne peut pas les retirer une fois l'édifice construit puisqu'elles continuent à supporter l'ensemble de l'édifice.

Il convient d'abord de prendre conscience et de développer toutes les potentialités de l'être humain avant de chercher un contact à un autre niveau. Certains sont dans l'infra humain et voudraient passer directement à l'étape supérieure. C'est une grande et dangereuse illusion. La première chose est donc de devenir un être humain dans toute son acception, c'est-à-dire retrouver son centre. L'homme véritable qui est dans son centre pourra alors, à ce moment-là, avoir accès à cette dimension verticale.

Chez nous, ce symbolisme s'exprime par une croix. La barre horizontale est dans l'aspect de la manifestation et la barre verticale est dans l'aspect de ce principe et de cette partie plus essentielle, avec le point de rencontre entre les deux, état où l'on se trouve qui est l'état de centrage.

Voir fin de l'entretien précédent , Espace CAP n°43

Ce symbolisme existe également dans d'autres traditions. Dans la tradition nordique, le centre des symboles est le passage de ce plan horizontal au plan vertical.

M.O. : Pour revenir au C.A.P. et à l'enseignement que tu dispenses à tes élèves et à l'équipe d'enseignants qui t'entourent, tout ceci est mis en application au travers des formations. C'est en quelque sorte un voyage auquel l'élève est convié au fil de son apprentissage !

E.C. : L'équipe des enseignants constitue le noyau ou, pour employer une autre expression, le cœur, c'est-à-dire la partie vivante. C'est elle qui va rayonner pour diffuser dans tout le corps du C.A.P. cette connaissance et l'expérience qui a été accumulée et qui n'est pas figée puisqu'elle continue à se transformer.

L'interactivité dans nos groupes est un signe très positif. Nous avons actuellement beaucoup de sujets qui sont développés, ainsi que différents niveaux qui vont du plus simple au plus complexe sur chacun des sujets. Cette diversité est une richesse, mais pourrait poser problème pour que chacun puisse s'y retrouver. Jusqu'à présent, les uns et les autres naviguent à leur propre rythme, au fur et à mesure de leur évolution et de leurs besoins. C'est entre autres possible parce qu'il existe une interactivité qui amène les personnes d'un même niveau à travailler entre elles dans un esprit de convivialité et de fraternité. Donner à l'autre, c'est également s'enrichir soi-même.

Le centre ne va pas monopoliser le savoir et le donner au compte-gouttes. Nous avons au contraire l'optique de favoriser ces échanges. Je me souviens d'une personne qui avait manqué plusieurs journées lors d'un module. Je lui ai suggéré de rattraper son retard avec l'aide de quelqu'un qui avait bien intégré la matière, ce qui a permis à ces deux personnes de se découvrir. Cette façon de faire amène plus de vie dans le groupe.

M.O. : Si je comprends bien, suivre un cours de taijiquan n'est pas une simple question de technique. C'est aussi avoir l'opportunité de redécouvrir la véracité des relations humaines : des valeurs humaines sont véhiculées par le biais de l'enseignement et des enseignants eux-mêmes. Il n'est, en définitive, pas de plus bel enseignement que l'exemple.

E.C. : J'employais pour le cœur le symbolisme du cœur qui est parfois assimilé à un soleil. J'ai parlé de rayonnement. Il y a certaines formes de lumière. Sans prendre cela dans le sens absolu, car nous ne détenons pas la vérité absolue, une certaine clarté peut permettre de clarifier un certain nombre de choses et de techniques. Le soleil n'est pas une lumière froide, mais chaude. La cordialité et la chaleur qui s'en dégage sont très importantes dans les relations humaines. C'est en quelque sorte développer une toile.

J'ai parlé à plusieurs reprises d'une tradition européenne. Un des symboles dans cette tradition et qui est l'équivalent du Tao s'appelle le *wyrd*, la toile, qui n'est pas seulement le web, mais bien cette toile de liens chaleureux, vivants entre les personnes et qui les relie entre elles. C'est un lieu de vie avec ses différentes manifestations, parfois positives, parfois ses échanges passionnés, mais aussi parfois les frottements, les difficultés. Cela fait partie des relations humaines. Le climat général est d'essayer d'arrondir les angles. Cela ne veut pas dire de garder tout pour soi, sinon un jour la marmite à pression explose. C'est aussi, apprendre à nous exprimer dans le mouvement sans nous laisser emporter par lui, apprendre à exprimer nos sentiments et nos pensées, ne pas les garder pour soi, ne pas se laisser emporter par celles-ci. Si nous apprenons à clarifier nos mouvements, c'est peut-être aussi pour découvrir que nos émotions et notre pensée doivent être clarifiés.

Si nous apprenons à accepter, assimiler le mouvement d'un partenaire dans la pratique à deux, c'est peut-être aussi pouvoir accepter, assimiler l'expression des sentiments ou des pensées.

C'est vrai que dans la poussée des mains, il faut temporiser les ardeurs pour ramener les échanges à un niveau plus fluide, en mettant plus l'accent sur la sensibilité. Petit à petit, les autres rapports vont aussi dans ce sens : d'avantage d'harmonie et moins de force brutale, sans être pour autant dans la mollesse, ni dans l'absence. Au contraire : cette fluidité permet, dans une progression, de donner plus de consistance et plus de présence, mais d'un autre type.

M.O. : L'apprentissage de l'élève se fait donc à deux niveaux : technique et humain. Ce sont deux plans qui interagissent parce qu'ils ne sont pas dissociés. C'est peut-être pour cela que nos élèves paraissent heureux de venir au cours, que certains attendent d'ailleurs. Quand on les interroge, ils disent que cela leur change les idées. C'est probablement au-delà sans qu'ils en aient vraiment conscience.

E.C. : Il y a effectivement un élément technique et un élément humain, mais ces deux plans sont liés. Nous avons parmi nos écoles celles des Arts & Métiers. Il y a des techniques, mais il y a aussi tout l'aspect humain. Une fois l'apprentissage des outils et des techniques fait, il faut pouvoir, si on ne veut pas rester simplement au niveau de la technique, avoir une expression et une action au niveau de l'humanité. Souvent les deux plans sont dissociés, alors que l'un ne va pas sans l'autre : la technique est le support pour pouvoir développer, mieux comprendre ces relations humaines. On est dans la matière, dans un cadre qui amène des limites et, en même temps, c'est à l'intérieur de ces limites qu'on va pouvoir découvrir toutes les possibilités de relation et de création.

Nous avons aussi une démarche qui est typique dans notre groupe. Travailler régulièrement avec différents enseignants. Dans la plupart des cas, cela se passe bien. La plupart apprécie de travailler avec différents enseignants car ceux-ci utilisent le même outil, la même technique, mais avec une sensibilité qui leur est propre.

L'élève est un peu comme le Compagnon qui fait son tour de France pour découvrir différentes sensibilités afin de découvrir lui-même sa façon de faire et d'intégrer l'outil. Dans ce sens-là, la démarche du C.A.P. est de conduire à l'autonomie. Nous favorisons aussi par notre approche ce qu'on peut résumer par la formule *apprendre à apprendre*.

Nous transmettons aussi du matériel et nous expliquons comment l'utiliser : l'élève reçoit un support de l'enchaînement qu'il étudie et est encouragé à l'utiliser.

Il est aussi encouragé à s'informer, à réfléchir, à poser et à voir les interactions entre les différents élèves ou avec les différents enseignants qu'il a eus. Petit à petit, il devient ainsi plus autonome. Il n'y a pas de programme fixé. Nous avons différentes formules de cours, de stages, de modules, différentes propositions. Nous avons un rôle de conseil et d'accompagnement, pas de mettre les gens dans un même moule avec un programme qu'ils vont devoir suivre : on aide l'élève à construire son programme en fonction de ses besoins, de ses objectifs et dans la façon d'exécuter les mouvements. Des personnes qui ont des dispositions physiques très différentes vont être amenées à travailler les mêmes principes, les mêmes mouvements que les autres dans le groupe, mais avec des amplitudes et une sensibilité différentes.

Quand il y a autonomie, il y a conscience, mais aussi responsabilité..

Michèle O.
(à suivre)